

Poulet des Bois

Texte de Marie Colmont

Poulet des Bois vivait dans une cabane en écorce de bouleau, blanche et grise, posée au milieu d'une, clairière. Autour, la grande forêt de sapins se pressait, toute noire, pleine de mousses, de fougères, de framboises et de champignons rouges à points blancs. Il y avait aussi des sources, des oiseaux, des bêtes sauvages, comme dans toutes les forêts, et encore beaucoup de choses que je ne peux pas dire d'un seul coup, ça viendra petit à petit.

Dans la cabane, on voyait un lit avec un édredon à fleurs, des meubles en bois rude, des pots de cuivre et des écuelles, Et aussi une cage en osier blanc dans laquelle sautait un merle noir ; la porte en restait toujours ouverte, l'oiseau n'était pas prisonnier. C'était le grand ami de Poulet des Bois : il s'appelait Mon Merle Noir.

Et Poulet des Bois, qu'est-ce que c'était ? Un petit poulet ? Un petit homme ? Un petit lutin ?

C'était une manière de petit garçon, mais, après tout, peut-être que c'était un petit lutin, on n'a jamais bien su. En tout cas, il était joli. Il avait des boucles blondes et le nez en trompette, des yeux bleus, naturellement, et des joues roses comme des pommes d'été.

En hiver,, il portait une longue blouse et des culottes bouffantes, avec des bottes rouges : l'été, il allait presque nu. Mais, en toutes saisons, il avait sur ses épaules un petit capuchon pointu fait de fleurs.

EN AVANT...

Maintenant que vous connaissez Poulet des Bois et sa maison, et son ami, en avant pour l'histoire :

Une nuit que Poulet des Bois dormait, sous son petit édredon fleuri, la Lune vint le regarder sous le nez, à travers la lucarne. Il était si joli qu'à le contempler ainsi elle se mit en retard. Le jour venait, il lui fallait partir et, comme l'un de ses cheveux s'était entortillé dans les barreaux de la cage *crac !* elle le cassa pour se sauver.

Mon Merle Noir entre-ouvrit un œil, mais il ne vit que ce fil d'argent qui luisait près de lui, et se rendormit en disant : « Comme la Lune brille ce soir ! »

Au petit matin, ce fut une autre affaire. Poulet des Bois s'assit dans son lit, se frotta les yeux de ses poings, bailla puis, s'arrêtant net : « Qu'est-ce que c'est que cette lumière ? » se dit-il.

Le beau fil rompu étincelait dans la cabane, blanc d'argent, bleu d'argent, enfin couleur de lune.

Du coup, Poulet des Bois se leva, détortilla le fil, le roula autour de son doigt :

— Une princesse est venue me voir pendant mon sommeil, dit-il d'un ton rêveur ; je m'en vais la chercher pour lui rendre son cheveu, et peut-être qu'elle m'épousera !

Et il fit un sourire. Ah ! si vous aviez vu quel joli sourire !

— En route, Mon Merle Noir !

- Tiou-lilitt ! Tiou-lilitt ! dit Mon Merle Noir, en voilà des histoires pour un rayon de lune !

— Mais ce n'est pas un rayon de lune c'est un cheveu de fée, dit Poulet des Bois en fronçant le sourcil.

Alors l'oiseau n'insista pas et vint se percher sur son épaule. Le capuchon de fleurs était fait cette fois de marguerites, il s'y promenait des coccinelles que Mon-Merle Noir gobait de temps à autre du bout de son bec jaune, et cela le consolait un peu

AUPRÈS DU GROS HIBOU

— Où allons-nous ? dit Poulet des Bois en sortant de la cabane.

— À ta place, dit Mon Merle Noir, j'irais consulter le Gros Hibou. Il est de bon conseil et, de toutes façons, ça nous fera une jolie promenade.

— Bonne idée !

Le Gros Hibou habitait le creux d'un arbre centenaire. Ils prirent un petit chemin qui y menait tout droit.

Quand on lui eut conté l'affaire, Gros Hibou passa sa patte sur son doux petit ventre en plumes beiges, puis il ouvrit ses yeux qui étaient faits de trois cercles d'or et il les referma vite, car la lumière les blesse.

— M...mm ! M...mm ! fit-il, je ne puis rien répondre avant d'avoir croqué trois souris !

— Ça va, j'ai compris, dit Mon Merle Noir avec humeur.

Et il s'en alla chercher sous les feuilles sèches, là où les petites souris myopes sortent de leurs trous de terre pour venir respirer.

Quand il eut croqué ses trois souris, Gros Hibou parla :

— C'est un cheveu de fée. À moins que ce ne soit un rayon de lune. De toutes façons, pour dire de quel côté tu dois aller il me faudrait encore trois souris.

— Non, non et non, fit Mon Merle Noir en tapant avec colère le sol de sa patte. Je n'en chercherai pas une de plus !

Et il partit en avant d'un air si résolu que Poulet des Bois fut bien obligé de le suivre.

— Adressez-vous à l'Oiseau Boule de Neige leur cria de loin Gros Hibou, qui avait des remords de s'être montré si gourmand.

Au bout de trente pas, Poulet des Bois se tourna vers son compagnon.

— Mon Merle Noir ! dit-il d'un ton suppliant.

Et il y avait dans ses yeux bleus une grosse larme qui tomba et rebondit sur sa joue ronde.

— Bon, bon, grommela Mon Merle Noir. Allons voir cette Boule de Neige.

Aussitôt Poulet des Bois retrouva son sourire.

Boule de Neige tournait en rond sur l'étang, parmi les nénuphars. C'était un grand oiseau blanc ; il ployait son long col pour gratter ses ailes de son bec, ou bien pour gober un insecte dans l'eau calme.

— Psst ! cria Mon Merle Noir sur la rive.

L'oiseau s'avança majestueusement. Poulet des Bois présenta sa requête.

— Un cheveu de lune..., un rayon de fée... Non, je me trompe... Je me sentirais plus clairvoyant si l'on me donnait quatre libellules à croquer ! dit Boule de Neige.

— Tout de même, c'est moi qui dois faire tout le travail, grogna Mon Merle Noir en partant à la chasse aux libellules.

LA CATASTROPHE

Pendant ce temps, à califourchon sur l'oiseau, Poulet des Bois lui caressait ses plumes douces et riait en regardant autour de son doigt le beau fil, cheveu de lune, cheveu de fée...

Quand Boule de Neige eut gobé ses quatre libellules, il dit :

— Montez sur mon dos, je vais vous conduire à la fée.

Déjà ils se regardaient avec une grande joie, quand un épervier s'élança et piqua de son bec le pauvre oiseau qui perdit l'équilibre. Tout le monde dégringola du haut du ciel.

Par chance, juste au-dessous d'eux, trois nénuphars, un blanc, un rose, un jaune, bien assis sur leurs feuilles, les avaient vus venir.

— Attention ! cria le rose. Tenons-nous bien. Et ils s'ouvrirent tout grands pour les recevoir. Poulet des Bois tomba, plouf ! dans le nénuphar rose ; Mon Merle-Noir tomba, plouf ! dans le nénuphar blanc ; quant à Boule de Neige. il rata le nénuphar jaune et fila vers la rive.

Mais, juste à ce moment-là, un gros crapaud sortit de l'eau et s'installa dans le nénuphar jaune.

— Je suis le Crapaud chinois, dit-il ; puis-je quelque chose pour votre service ?

— Trop aimable à vous, dit Poulet des Bois en montrant le fil clair. Je voudrais savoir ce que c'est que ça.

— Ça ? Pardi, c'est un cheveu de la Fée Bleue, dit le Crapaud. Vous la trouverez dans son palais de romarin, tout en haut de la dernière des sept collines que vous voyez la-bas.

Maintenant, ça faisait six jours qu'ils marchaient et ils avaient gravi six collines.

Ils n'en pouvaient plus. Le Merle boitillait dans la poussière. Poulet des Bois était pâle et son capuchon de fleurs tout fané.

Quand la nuit vint, ils se couchèrent tous deux au pied d'un arbre et s'endormirent.

Il y avait déjà un bon moment qu'ils dormaient quand la Lune vint à regarder par là. Elle vit quelque chose qui luisait entre les doigts de Poulet et se pencha.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? dit-elle. Mais c'est un de mes cheveux.

Elle voulut le reprendre et tira dessus de toutes ses forces : mais, tout endormi qu'il fût, Poulet des Bois ne lâcha pas prise.

— Rien à faire ! dit-il, d'une voix embrouillée.

La Lune ne pouvait* pas s'attarder, il lui fallut repartir.

Pauvre Poulet des Bois, qui cherchait si fort sa princesse et qui venait de lui refuser son cheveu ! S'il avait su ! Mais on ne sait jamais, quand on dort.

Tout de même, c'était bien de la malchance, dites ?

Le lendemain, ils abordèrent la septième colline.

Cependant, le Loup trottait tout en rond autour d'eux, sans se faire voir, de loin, sous les branches. Il mourait de faim et se disait qu'un petit Poulet des Bois comme ça, tout doré, tout dodu, ça serait bien bon à manger.

Voilà qu'il rencontra le Sanglier.

— Part à deux ! lui dit-il. Aide-moi à attraper ce petit bonhomme et nous le croquerons ensemble et le Merle pour dessert, par-dessus le marché.

Le Sanglier creusa une grande fosse comme pour déterrer des racines et le Loup se cacha dans le fond.

Les voyageurs avançaient sans méfiance. Mais dans l'herbe une vilaine chenille grise se dressa tout à coup.

— Attention ! cria-t-elle, il y a un piège et le Loup est dedans.

Aussitôt ils détalèrent. Poulet des Bois avait ramassé la chenille pour la remercier.

— Tu m'as sauvé, dit-il en la caressant.

Le cheveu de la fée, enroulé à son doigt, blanc d'argent, bleu d'argent, toucha la vilaine chenille, qui s'alluma comme une petite lampe.

C'est depuis ce temps-là que les vers luisants brillent dans les fourrés, comme des rayons de lune.

Enfin, ils arrivèrent au palais de romarin. Il était tout fleuri et sentait bon.

— La Fée Bleue ! crièrent-ils.

Elle sortit aussitôt.

Comment pensez-vous qu'elle était, la Fée Bleue ? Blonde et rose, et fraîche, et belle comme les amours, et toute jeune, n'est-ce pas ? Eh bien ! Pas du tout, elle était vieille ; elle avait une robe couleur du ciel profond d'été et elle souriait d'un air triste et doux. On la sentait bonne comme une grand-mère. Et jolie, avec ça.

Mais aussitôt qu'il vit ses cheveux blancs, Poulet des Bois se mit à pleurer ; bien sûr, le beau cheveu brillant qu'il tenait dans ses doigts, ça ne pouvait pas être à elle. Avoir marché si longtemps, supporté tant de fatigues et de dangers, et voilà que ce n'était pas sa princesse !

— Viens avec moi, dit doucement la Fée Bleue, je sais où elle est, je vais te conduire à elle.

Ils arrivèrent à une clairière toute fleurie de jasmin.

— Chut ! dit la Fée Bleue. Elle va venir.

Dans le ciel, les nuages s'écartèrent et l'on vit sourire la Lune.

— C'est elle ? fit Poulet des Bois.

— C'est elle, dit la Fée Bleue.

Alors Poulet des Bois fit un grand saut dans les airs et s'envola, les bras tendus, vers sa princesse.

Ils se marièrent ? Pensez-vous : on ne se marie pas avec la Lune. Non, il resta simplement tout là-haut auprès d'elle.

Mais, au bout d'un petit temps, Poulet des Bois s'ennuya de sa forêt. C'est comme ça : chaque fois qu'on quitte la forêt, on s'ennuie.

— Laisse-moi retourner dans ma cabane, demanda-t-il à la Lune.

— Nous irons ensemble, répondit-elle.

Quand vint la nuit, la Lune resplendit sur la terre et Poulet des Bois dégringola jusque chez lui le long de là chevelure pâle de son amie.

Tout était en ordre dans sa maison ; les petits pots sur les étagères et l'édredon fleuri sur le lit.

Mon Merle Noir dormait dans sa cage, ébouriffé ; il avait triste mine depuis qu'il était seul.

— Tiou-lilitt ! Tiou-lilitt ! Te voilà revenu, chanta-t-il en ouvrant un œil.

Ils partirent se promener ensemble dans la forêt en faisant mille bêtises ; la Lune riait entre les branches, de les voir si gais.

Depuis ce jour, Poulet des Bois revient souvent. Les soirs de grande lune, il réveille Mon Merle Noir et tous deux s'en vont gambader sous les ramures.

C'est une des mille choses merveilleuses qu'on peut voir dans la forêt, quand il fait clair de lune et qu'on regarde bien.